

Comprendre le créalisme

Qu'est-ce que le créalisme ? C'est une philosophie qui affirme que le monde serait meilleur si chacun s'en tenait à la nécessité et à la joie quotidienne d'édifier sa richesse intérieure.

Que veut dire édifier sa richesse intérieure ? Cela veut dire ressentir dans notre corps la surabondance généreuse qui demande à s'accomplir concrètement dans le monde, dans la réalité.

Nous avons tous un désir profond, depuis l'enfance, une envie de faire quelque chose de beau et de multicolore qui viendrait du cœur de notre être en devenir, mais nous ne savons pas toujours comment matérialiser cette sensation. Le créalisme est l'art de réussir l'édification sociale de notre richesse intérieure.

Créalisme est un mot que j'ai forgé en 2007, tandis que j'écrivais le roman *Paridaiza* (j'ai découvert depuis qu'un anthropologue serbe, Momir Nikic, nommait aussi notre époque l'ère créaliste, mais dans une acception trop protagorique à mon goût, qui néglige la puissance créatrice de la vie et attribue à l'homme un pouvoir créateur excessif). Les personnages de *Paridaiza* accédaient à un lieu mental situé au milieu d'un désert, une sorte de jardin entouré d'un cloître, avec au centre une fontaine. Là, ils comprenaient que leur environnement était à chaque instant produit par leur désir, leur imagination, leur conscience. *Paridaiza* est l'ancien mot avestique qui est à la racine de notre paradis. Il désignait, au temps du prophète Zarathoustra, aussi appelé Zoroastre, des jardins divins, des oasis construites par les rois au cœur du désert de Perse. Cet espace mental et vital à la fois, je l'ai d'abord appelé *Réel-réel*, pour indiquer qu'il était plus réel que ce que nous appelons d'habitude la réalité. Mais cette appellation me gênait : d'un point de vue sonore, elle crissait comme un moteur qui peine à démarrer. C'est alors que je me suis souvenu de la distinction nietzschéenne entre les forces actives et les forces réactives. *Réel-réel* s'est concentré en *Créel*.

Le même jour, c'était en décembre 2007, j'ai écrit sur Internet le manifeste du créalisme, qui depuis a fait le tour du monde et a été spontanément traduit en quelques langues. À l'époque, j'étais amoureux d'une jeune femme aventureuse qui se disait *instantéiste* : elle se voulait « chasseuse d'instant », de moments de pure vitalité, inattendus. Selon elle, l'existence ne valait que par ces instants de riche émotion, et il ne suffisait pas de les attendre, mais il s'agissait de les provoquer en sortant quotidiennement des sentiers battus.

Je trouvais cela très bien. Cela avait quelque chose de situationniste, de dada, bref cela rappelait les mouvements artistiques qui au XXe siècle prônaient la transformation de l'existence en œuvre d'art aléatoire, contre la morosité des habitudes usuelles et utilitaires. À son instantéisme j'avais ajouté une touche personnelle, que j'avais appelé l'*épisme* : il s'agissait de ne pas se perdre dans la sacralisation des moments, fussent-ils intenses, et de ne pas oublier qu'une société se doit d'être épique. Une grande civilisation ne pouvait seulement reposer sur la jouissance du présent. Il fallait de grands projets, édifier de longues narrations reposant sur des valeurs héroïques et collectives ; précisément ce que notre époque postmoderne avait perdu de vue. Peu après avoir forgé le néologisme du Créel à partir des mots créer et réel, j'ai envoyé un message écrit sur le téléphone de cette jeune femme dont j'étais amoureux : *instantéisme + épisme = créalisme*. Elle m'a répondu que j'étais fou.

Le créalisme, ce n'est pas autre chose que l'art et l'étude de la création de la réalité par

l'humanité. Mais ici il faut tout de suite dire ce que le créalisme n'est pas : le créalisme n'est pas une glorification de la toute puissance des humains sur la Vie. Ce n'est pas une manière de réactualiser la logique sophiste de Protagoras, dont Platon nous a permis de garder trace, et pour qui l'homme est la mesure de toutes choses. Non, la nature n'est pas cette chose inerte et malléable à merci. Le créalisme tel que je l'entends est plus subtil. Il affirme que c'est la Vie qui crée, tandis que l'homme ordonne. Qu'est-ce à dire ?

Revenons au mot de Créel. Ce mot, pour un créaliste, est synonyme de Vie. C'est le flux immanent invisible et disparate qui crée incessamment tous les possibles et les impossibles. En tant qu'humains, nous n'actualisons, nous ne transformons en réalité qu'une infime partie de cette explosion vitale. Imaginez qu'au cœur des êtres coule une lave absolue d'une richesse inouïe, qui sans cesse engendre des milliers d'esquisses, d'impressions désirant devenir des formes. C'est cela notre richesse intérieure, cette incessante lave générant la prémisse de toutes les réalités imaginables et inimaginables. En tant qu'humains, nous ne transposons dans la réalité qu'une part du flux du Créel, par les directions que nous lui donnons. L'humain est le principe ordinateur, la force qui agence, qui ordonne, qui nomme, qui crée des habitudes répétitives pour assurer une cohérence à la société. Le Créel est explosion disparate et désir de direction. En son sein, et non hors de lui, les humains sont le lieu privilégié de ce désir actif de diriger le désir, de le structurer.

Donc, c'est la Vie, ou Créel, qui crée, tandis que les humains structurent, choisissent ce qu'ils amènent à la réalité et ce qu'ils laissent dans l'ombre vitale. La réalité est le fruit de ce filtrage humain de l'intérieur vers l'extérieur. Je trouve chez Pic de la Mirandole, philosophe du XV^e siècle, un inspirateur du créalisme, notamment dans son fameux discours sur la dignité humaine. Dieu, nommé le parfait artisan, parle ainsi à l'homme : « Je ne t'ai fait ni céleste ni terrestre, ni mortel ni immortel, afin que, souverain de toi-même, tu achèves ta propre forme librement, à la façon d'un peintre ou d'un sculpteur. Tu pourras dégénérer en des formes inférieures, comme celle des bêtes, ou régénéré, atteindre les formes supérieures qui sont divines. »

Je n'aime pas le terme trop connoté de Dieu. Mais dans ma conception du créalisme, c'est bien la Vie qui est créatrice. Nous ne faisons qu'actualiser ce qu'elle contient déjà en puissance. Les humains ne créent rien au sens vital, ils agencent, combinent, oeuvrent, composent. En revanche, ils choisissent, ils décident de ce qui devient réel et de ce qui reste invisible. Le créalisme tel que je l'entends est une éthique : il faut laisser la possibilité à chacun d'oeuvrer à l'assomption dans la réalité des formes inouïes du Créel, plutôt que de toujours reproduire les mêmes habitudes mortifères. C'est le problème de nos sociétés trop réalistes : elles sont possédées par le démon de l'adaptation. La seule chose que nous pourrions faire, c'est nous adapter aux règles existantes, et y réussir mieux que le voisin. Bref, s'enfermer dans une compétition stérile, sans jamais s'autoriser des écarts radicaux par rapport aux normes admises. À force d'agir de cette manière, on finit par se couper de la source vitale, qui seule peut nous régénérer.

Luis de Miranda